



LES PSAUMES

- XXII -

Psaume de David

1. Le Seigneur est mon guide et je ne manquerai de rien.

Il m'a établi dans un lieu abondant en gras pâturages.

2. Il m'a élevé près d'une eau fortifiante ; il a converti mon âme.

3. Il m'a conduit dans les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.

4. Car quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

5. Votre verge et votre bâton m'ont consolé.

6. O. Vous avez préparé une table devant moi en face de ceux qui me persécutent.

7. Vous avez répandu sur ma tête un parfum précieux ; la coupe où je m'enivre est admirable.

8. Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie,

9. afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant une longue suite de jours.

Table des matières

Sommaire analytique.....	3
I ^{er} SECTION.....	3
II ^e et III ^e SECTION.....	3
Explications et Considérations.....	4
1 ^{re} SECTION — 1-5.....	4
II ^e et III ^e SECTION. — 6-9.....	7

Sommaire analytique

Ce Psaume, qui est une source intarissable de suavité et de sécurité pour l'âme qui aime Dieu et qui médite sur sa providence paternelle, a été composé par David, peu de temps après que Samuel lui eut donné l'onction royale et qu'il revint vers ses troupeaux dans les plaines si fertiles de Bethléem. David ici, dans le sens allégorique et tropologique, représente l'Eglise et tout homme juste qui, dans l'Eglise, reconnaît Jésus-Christ pour son pasteur et lui rend grâces pour les dons multipliés qu'il lui a faits, et surtout pour les sacrements de Baptême et d'Eucharistie.

Le Prophète fait ici trois choses :

I. — Il décrit la voie purgative de l'homme, sous la figure d'une brebis.

II. — La voie illuminative, sous la figure d'un hôte et d'un ami, à qui l'on donne la nourriture pendant la paix, et l'huile des athlètes pour le jour du combat.

III. — La voie unitive, sous le symbole d'une coupe enivrante.

I^{er} SECTION

Jésus-Christ nous est ici présenté comme pasteur, et réunissant en lui toutes les conditions d'un bon et excellent pasteur :

1° C'est le Seigneur lui-même et non un mercenaire qui dirige ses brebis. — 2° C'est un pasteur libéral : « rien ne pourra me manquer ». 3° C'est un pasteur riche : « il m'a établi dans de gras pâturages. » (1) — 4° C'est un pasteur bon et suave : « il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » — 5° C'est un pasteur vigilant et attentif à ramener la brebis qui s'égare : « Il a fait revenir mon âme. » (2) — 6° C'est un pasteur prudent qui conduit ses brebis par des sentiers sûrs et agréables (3). — 7° C'est un pasteur puissant et fort pour défendre ses brebis contre tous les dangers (4). 8° C'est un pasteur sévère qui, lorsqu'il le faut, sait faire un usage modéré de la houlette et du bâton pastoral (5).

II^e et III^e SECTION.

Dans cette seconde partie, le Prophète nous propose la voie illuminative, sous le symbole d'un ami admis au banquet d'un ami, et la voie unitive, sous la figure d'un calice enivrant :

1° Jésus-Christ reçoit comme des amis et des hôtes ceux qui se présentent à sa table et leur donne la force nécessaire pour combattre leurs ennemis et supporter tous les travaux (6). — 2° Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est pour l'âme un des parfums les plus suaves (7). — 3° Jésus-Christ dans l'Eucharistie, enivre l'âme, lui inspire le mépris des choses de la terre, et l'unit à Jésus-Christ

(7). — 4° La miséricorde de Dieu suit et accompagne toute la vie ceux qui reçoivent avec piété l'Eucharistie (8). — 5° Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, conduit miséricordieusement ses serviteurs jusqu'au ciel (9).

Explications et Considérations

1^{re} SECTION — 1-5

v. 1. Quelle consolation pour un chrétien d'avoir Dieu même pour guide et pour pasteur ! Que peut-il lui manquer ? Quel calme, quelle sécurité ! « Je n'ai pas été troublé, Seigneur, en vous, suivant comme pasteur. » (Jérém. XVI, 17.) — Dire avec Jacob : « Si le Seigneur Dieu est avec moi et me préserve en cette voie dans laquelle je marche, et me donne du pain pour me nourrir, et des vêtements pour me couvrir, et que je retourne en paix à la maison de mon Père, le Seigneur sera toujours mon Dieu. » (Gen. XXVIII, 20, 21.) — Différence immense entre Dieu considéré comme pasteur et les autres pasteurs. Dieu notre souverain Maître, notre Créateur, ne nous remet pas en d'autres mains ; il ne dédaigne pas d'être lui-même notre pasteur, de nous conduire pas à pas comme un pasteur conduit ses brebis. « Ecoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, vous qui conduisez Joseph comme une brebis. » (*Ps. LXXIX, 1.*) — De combien de manières la Providence paternelle de Dieu nous gouverne et nous conduit. La Providence que Dieu étend sur notre vie est pour chacun de nous, en particulier, une révélation personnelle de son amour. Nul de nous ne saurait étudier sa propre histoire sans y trouver l'influence surnaturelle et l'action directe de Dieu aussi sensibles et aussi palpables que si nous lisions une page de l'Ancien Testament. Dieu veille sur nous avec tant de sollicitude que nous pourrions nous tromper et le croire notre Ange gardien au lieu de notre Dieu. — Jésus-Christ étant le Pasteur de l'Eglise, rien ne peut manquer à ses brebis, ni pour l'âme ni pour le corps. 1° Il leur donne pour nourriture sa propre chair : « Ma chair est vraiment une nourriture, etc., mon sang est vraiment un breuvage. » Il les nourrit de sa grâce : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » — 3° Il les nourrit de science et de doctrine : « Il le nourrira du pain de vie et d'intelligence, et il l'abreuvera de la sagesse et du salut. » (Eccl. XV, 3.) — Il les nourrit de la gloire céleste : « Je serai rassasié quand votre gloire apparaîtra. » (*Ps. XVI, 15.*) « Quel bonheur ineffable de faire partie du troupeau de Jésus-Christ ! Si nous voulons y réfléchir sérieusement, nous trouverons dans cette pensée même, au milieu de ces larmes, de ces tribulations, le sujet d'une grande joie. » — David faisait allusion ici à Bethléem, ville située dans une contrée fertile, arrosée de nombreux cours d'eau... L'Eglise, véritable Bethléem, maison du pain. Trois pâturages dans l'Eglise : Jésus-Christ, les Sacrements et les saintes Ecritures. « Quels sont ces pâturages, si ce n'est Jésus-Christ ? c'est lui qui nous nourrit et répare les forces que nous avons perdues. » C'est dans les divins sacrements que vous cueillez cette fleur nouvelle qui a répandu la

bonne odeur de la résurrection ; vous cueillez ce lis brillant des splendeurs de l'éternité ; vous cueillez la rose, c'est-à-dire le sang du corps du Seigneur. — Ce sont encore les livres des célestes écritures qui sont notre nourriture quotidienne, où nous réparons les forces de notre âme lorsque nous en goûtons les divins oracles, ou bien lorsque nous ruminons fréquemment et à loisir les vérités que nous n'avons pu qu'effleurer par une simple lecture. — Le Roi-Prophète dit *in loto pascitæ* et non *in lotis*, parce que l'Eglise est une. Les hérésies, les schismes, la fausse philosophie, la libre pensée sont des déserts arides pleins d'herbes vénéneuses. Souveraine importance de bien considérer où l'on doit chercher ces pâturages et dire comme l'épouse des cantiques : « Vous que chérit mon âme, indiquez-moi où vous conduisez vos brebis pour les faire paître ; où vous les faites reposer au milieu du jour, afin que je ne sois pas errante autour des troupeaux de vos compagnons. » (Ct. I, 7.) — Trop longtemps j'ai ressemblé à la brebis qui s'égare et qui périt, mais je ne veux plus recommencer à suivre les pasteurs mercenaires qui me poussaient devant eux au gré de leurs caprices. Leurs pâturages luxuriants et fleuris n'étaient que des poisons mortels, et jamais le moindre ombrage ne me mettait à l'abri des ardeurs d'un soleil brûlant !... Vous seul, Seigneur, savez donner à la brebis qui se confie à vous l'aliment qui la fait vivre et l'ombre où elle se repose... C'est Jésus-Christ lui-même qui nous place dans ses gras pâturages. Il est à la fois le Pasteur et la voie. Il le fait avec sollicitude, avec charité, avec suavité. Si vous êtes pasteur vous-même, avec quelle bonté, avec quelle douceur, avec quel amour vous devez paître les brebis de Jésus-Christ. « Pierre, m'aimez-vous ? paisez mes brebis. Jésus-Christ, dit saint Chrysostome aurait pu dire à Pierre : Si vous m'aimez, appliquez-vous au jeûne, couchez sur la terre nue, veillez continuellement, soyez le protecteur des opprimés, montrez-vous le père des orphelins, le défenseur des veuves. Mais non, il ne lui demande qu'une chose : « Paisez vos brebis. »

v. 2. Cette eau fortifiante, c'est l'eau du baptême, où nous sommes régénérés c'est l'eau de la grâce qui nous purifie et nous donne de nouvelles forces ; c'est l'eau de la sagesse qui abreuve et rafraîchit notre âme. « Celui qui en boira n'aura jamais soif. » (Jn IV.) — Eau vive et pure et qui seule éteint la soif. L'eau stagnante et fangeuse des biens et des plaisirs de la terre ne fait qu'altérer. Nous puisons à la source de la miséricorde les eaux du pardon pour effacer nos fautes ; nous puisons à la source de la grâce les eaux de la dévotion pour produire et répandre la pluie des bonnes oeuvres. Nous puisons à la source de la sagesse les eaux du discernement spirituel pour apaiser notre soif. — Devoir d'un pasteur : conduire ses brebis près des eaux pures de la saine doctrine ; « N'était-ce pas assez pour vous, dit Dieu aux pasteurs mercenaires, de paître en de fertiles pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restait ? et après avoir bu une eau pure, vous avez troublé le reste avec vos pieds. Et mes autres brebis paissaient ce que vous aviez foulé aux pieds, et elles buvaient l'eau que vos pieds avaient troublée. » (Ez 34, 18-19.) « Il a converti mon âme. » A Dieu seul appartient de chercher, de ramener la brebis errante, à Dieu

seul appartient la conversion de notre âme. Cette conversion exige un acte de puissance supérieur à celui qu'a demandé la création. Le pasteur doit travailler de tout son pouvoir à convertir les âmes qui lui sont confiées, s'il ne veut s'exposer à ce terrible reproche : « Mes troupeaux ont erré sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées ; mes brebis ont été dispersées sur toute la face de la terre, et nul ne les cherchait, nul, dis-je, ne se mettait en peine de les chercher. (Ez 34, 6.)

Les sentiers sont littéralement une voie plus étroite que les routes ordinaires, et il faut entendre par ces sentiers de la justice la pratique des conseils aussi bien que des commandements. « Le chemin de la vertu, dit Bossuet, n'est pas de ces grandes routes dans lesquelles on peut s'étendre avec liberté ; au contraire, nous apprenons, par les saintes Lettres, que ce n'est qu'un petit sentier, et une voie étroite et serrée et tout ensemble extrêmement droite ; par où nous devons apprendre qu'il faut y marcher en simplicité, et dans une grande droiture. Si peu, non-seulement que l'on se détourne, mais même que l'on chancelle dans cette voie, on tombe dans les écueils dont elle est environnée de part et d'autre. » *Pané g. de S. Jos., 1. P.*) — Le pasteur doit conduire ses brebis, non par les chemins larges et spacieux qui conduisent à la mort, mais par les sentiers étroits de la justice qui seuls mènent à la vie. — A l'exemple de Jésus-Christ, le bon Pasteur ne doit point chercher sa propre gloire, mais uniquement celle de Dieu dans l'œuvre divine de la conversion des âmes. Grande différence entre l'esprit mercenaire, qui regarde les brebis par rapport à lui-même comme son propre bien, et la charité pastorale qui ne les regarde comme siennes, que parce qu'elles sont à Jésus-Christ dont les intérêts sont les siens.

v. 4 L'ombre de la mort, c'est le danger de la mort ; c'est la vie présente, qui est plutôt une mort qu'une vie, qui n'est qu'une ombre où il n'y a rien de solide de réel, et qui s'évanouit rapidement comme l'ombre. L'ombre de la mort ce sont encore les tribulations, les épreuves, les grandes tentations, qui remplissent notre âme d'inquiétudes mortelles, et où il semble que toute la nature est déchaînée contre nous, et où nous courons risque de perdre la vie de l'âme et du corps. — Si un troupeau de brebis est en pleine sûreté quand il est conduit et surveillé par un homme, quelle doit être notre sécurité, nous qui avons Dieu lui-même pour Pasteur ? — Pasteur qui aime ses brebis, et qui ne veut pas qu'une seule d'entre elles périsse (Mt 18, 14) ; Pasteur vigilant : « Il ne dormira point, il ne s'assoupira point, celui qui garde Israël. » (*Ps. CXX, 4*). Ne crains point au milieu des maux dont tu te sens accablée, parce que je suis ton Dieu qui te fortifie, ne te détourne pas de la voie où je t'engage, puisque je suis avec toi, jamais je ne cesserai de te secourir ; et le juste que j'envoie au monde, ce Sauveur miséricordieux, ce Pontife compatissant, te tient par la main. (*Is 41, 9-10*) ; Pasteur puissant et fort : « Je donne à mes brebis la vie éternelle, elles ne périssent jamais, et nul ne les ravira de ma main. » — Devoir pour le Pasteur des âmes d'exposer sa vie, s'il est nécessaire pour ses

brebis, d'être toujours avec elles, de ne les point abandonner comme fait un mercenaire.

v. 5. La verge pour les agneaux, et le bâton pour les fils devenus plus grands et déjà passés en raison de leur croissance de la vie animale à la vie spirituelle. — Selon saint Grégoire, la verge pour la correction, le bâton pour le soutien. — « Le Pasteur porte la verge et le bâton, l'une pour les brebis, l'autre contre les loups, mais l'une et l'autre dans l'intérêt des *élus*. » (S. Bernard) — Verge pastorale nécessaire pour défendre les brebis contre les attaques des loups. Eloigner d'elles tout ce qui pourrait les corrompre, mauvaises doctrines, lectures dangereuses, commerces suspects. — Bâton pastoral non-seulement pour conduire les brebis, mais encore pour frapper salutairement celles qui s'écartent. — Devoir de la correction où un bon Pasteur évite également deux excès contraires, une lâche complaisance qui pardonne tout, et une sévérité inexorable qui ne veut rien pardonner.

II^e et III^e SECTION. — 6-9.

v. 6. Cette table c'est l'abondance des grâces et des consolations divines. — C'est la sainte Ecriture. De même qu'en s'asseyant à une table on trouve à la fois le délassement, la consolation et la réfection, ainsi les chrétiens, en s'asseyant au banquet des saintes Ecritures, y trouvent la consolation et la force, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité contre les persécuteurs de l'Eglise. — C'est la divine Eucharistie où le chrétien puise la force pour résister aux ennemis de son âme. — Fréquentons donc ce sacré repas de l'Eucharistie, et vivons en union avec nos frères ; fréquentons-le et nourrissons-nous de la joie céleste ; mangeons ce pain qui soutient l'homme ; buvons ce vin qui lui doit réjouir le cœur, et disons avec un saint transport : « Ah ! que mon calice enivrant est exquis ! » Jésus-Christ s'est servi du pain et du vin, pour nous donner son corps et son sang, afin de donner à l'Eucharistie le caractère de force et de soutien et le caractère de joie et de transport ; et afin aussi de nous apprendre par la figure de ces choses qui font notre aliment ordinaire, que nous devons tous les jours non-seulement soutenir, mais encore échauffer notre cœur ; non-seulement nous fortifier, mais encore nous enivrer avec lui et boire à longs traits dès cette vie l'amour qui nous rendra heureux dans l'éternité. — Lorsque votre ennemi vous rencontre après que vous avez participé à la table sainte, après que vous vous êtes assis au céleste banquet, il s'enfuit avec rapidité comme s'il voyait un lion vomir le feu et la flamme, et il n'ose approcher. Lorsque cet ennemi cruel aperçoit votre langue toute couverte de sang, croyez-moi, il n'osera pas affronter votre présence, et lorsqu'il verra votre bouche brillant d'un éclat tout divin, il prendra la fuite avec un sentiment à la fois de honte et d'épouvante. — L'âme s'use tous les jours encore plus que le corps au milieu des combats de la vie ; elle s'use en luttant contre le malheur, contre les tentations, contre les amères déceptions du monde, contre les secousses de la haine et de la calomnie ; et quand elle n'a

plus à lutter à l'extérieur, il lui reste les ennemis du dedans, les angoisses invisibles, les tortures d'un esprit immortel qui voudrait des ailes pour voler vers l'objet de ses désirs. Pauvre âme qu'elle est à plaindre ! Mais Dieu, dans sa miséricorde, lui a donné, comme à l'athlète, une nourriture solide et substantielle ; elle s'assied au banquet divin ; puis, le repas céleste terminé, elle se relève, et, comme le pèlerin toujours joyeux, elle continue sa route en chantant avec le Prophète : « Le Seigneur me conduit, rien ne saurait me manquer ;... il a servi devant moi une table royale pour me fortifier dans mes défaillances. » — Devoir sacré du Pasteur de préparer à ses brebis la table magnifique du corps et du sang de Jésus-Christ ; de les rendre capables et dignes de cette divine nourriture, par la parole, l'instruction et l'exemple.

v. 7. L'Eucharistie est pour l'âme un des parfums les plus suaves. Ce n'est pas seulement la force, mais la satisfaction, la jouissance donnée à toutes les facultés. Propriétés de l'huile qui surnage au-dessus de toute autre liqueur, qui est suave, se dilate et se répand, guérit les blessures, entretient la lumière, nourrit, rend l'athlète inaccessible aux prises de son adversaire. — Ce qu'il y a de principal en nous, c'est notre âme ; voilà pourquoi le Roi-Prophète lui donne le nom de tête. — Ce calice qui enivre, c'est surtout l'Eucharistie, où avec le sang de Jésus-Christ, nous buvons des torrents de lait, des fleuves de miel et de baume céleste. Effets de cette ivresse céleste produite par l'Eucharistie : 1° la sobriété de l'âme, dit saint Cyprien, car l'ivresse produite par le calice qui contient le sang du Sauveur est bien différente de celle que produit le vin ; — 2° la sagesse. « Elle l'abreuvera de l'eau de la sagesse et du salut ; » 3° L'amour de Jésus-Christ ; — 4° Une sainte joie. « Venez boire à cette divine coupe, dit saint Ambroise, vous y puiserez la joie de la rémission de vos péchés, l'oubli des peines et des soucis de cette vie, vous serez affranchis de la crainte et de la sollicitude de la mort ; A — 5° L'augmentation des forces de l'âme ; — 6° Une union intime avec Jésus-Christ. — Notre Seigneur Jésus-Christ se tient à la porte de votre âme, écoutez-le vous dire : « Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi » ; et l'Église elle-même vous dit : « La voix de mon bien-aimé se fait entendre à la porte. ». — Il se tient donc à la porte, et il ne se tient pas seul ; mais les Anges le précèdent et vous disent : « Levez vos portes, ô princes. » Quelles portes ? Celles dont le Seigneur dit ailleurs : « Ouvrez-moi les portes de la justice. » (Ps. 117, 19.) Ouvrez donc vos portes à Jésus-Christ, afin qu'il entre en vous ; ouvrez les portes de la justice, ouvrez les portes de la pureté, ouvrez les portes de la force et de la sagesse... Que votre porte s'ouvre au Christ, et qu'elle ne s'ouvre pas seulement, mais qu'elle s'élève, si toutefois elle est éternelle et non fragile et périssable. Or, les portes de votre âme s'élèveront si vous croyez que le Fils de Dieu est le Dieu éternel, tout-puissant, inénarrable, incompréhensible, le Dieu qui connaît toutes les choses passées et futures ;

si vous limitez tant soit peu sa puissance, sa sagesse, vous n'élevez pas les portes éternelles. »

v. 8, 9. L'abondance et la continuité de la grâce sont aussi merveilleuses que sa nature. Nous vivons dans un océan de grâce comme poisson dans les eaux de la mer. Elles sont au-dessus, au-dessous, autour de nous, partout et en nombre prodigieux ; c'est une marée qui peut bien avoir ses crues soudaines, mais qui monte toujours et ne connaît ni reflux ni relâche. Notre âme est tout enveloppée par la miséricorde divine, elle vit dans sa lumière, elle s'appuie sur elle, tout comme notre corps respire l'atmosphère, voit par la lumière du jour, et sent sous ses pieds l'enveloppe solide de notre planète. — « Afin que j'habite éternellement, etc., » c'est le dernier fruit et le plus précieux de l'Eucharistie ; elle nous conduit à cette céleste Jérusalem, à cette bienheureuse éternité où il n'y a que des joies, « où il n'y aura plus de nuit, ni douleurs, ni deuil, ni larmes, ni périls, ni combats. »

* * *